



Chapitre 43 : Chapitre 43 : L'Île Morte

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Moby Dick, deuxième jour de traversée vers Aki Island.

Enfin ! Enfin ils pouvaient apercevoir les couleurs de l'aube.

Un soupir de soulagement général résonna sur le Moby Dick. Sohalia se laissa tomber sur la proue du navire à tête de baleine, épuisée. Les combats contre leurs ennemis étaient peut-être épuisants, mais lorsque mère nature se déchaînait comme elle venait de le faire, c'était cent fois plus terrassant.

Dans un grognement, elle se releva et fit le tour de ses hommes pour voir s'ils n'avaient pas été blessés ou trop secoués. Elle resta un moment près de Ritsu, jusqu'à ce que Yori les rejoigne et examine la rousse en pinçant les lèvres.

Sohalia s'agenouilla près de Ritsu qui était assise, dos contre le mât, regard perdu dans le vide.

« Tu as dormi cette nuit ? » demanda doucement la blonde.

Ritsu leva les yeux vers elle. Pour la première fois depuis des semaines, il n'y avait pas que du vide dans son regard. Il y avait quelque chose d'autre. Une lueur. Fragile. Mais présente.

« Oui. » Sa voix était rauque. « Pour la première fois depuis... »

Elle ne finit pas sa phrase. Elle n'en avait pas besoin.

Sohalia posa une main sur son épaule.

« C'est bien. C'est un début. »

Ritsu acquiesça, mais détourna le regard. Comme si elle avait peur que cette lueur d'espoir disparaisse si elle en parlait trop.

La blonde vit l'inquiétude qui rongait Yori face à l'état de la tigresse avant qu'il ne prenne une moue ennuyée. Ses traits étaient tirés, tout comme ceux de ses frères.

Sohalia balaya le pont du regard.

Des cordages pendaient, arrachés. Des planches fendues. Des voiles déchirées. Le bastingage

tribord était éventré sur plusieurs mètres. L'eau s'était infiltrée dans les cales, laissant une odeur d'humidité et de bois gonflé.

Le Moby Dick avait survécu, mais il portait les cicatrices de la tempête. Comme eux tous.

La Shizen prit la direction de la poupe du navire et entendit Marco crier des ordres depuis la barre. Ses répliques naviguaient à quelques encablures, ses voiles également abîmées. Les autres divisions avaient dû affronter le même déchaînement.

Le capitaine coupa court aux réflexions de la jeune femme et intima à ses enfants de réparer ce qui pouvait l'être et de lui dresser une liste de matériaux. Il donna à chaque division une zone de remise en état et retourna dans sa cabine. Sa longue cape gouttait derrière lui...

« On a la poisse... », dit doucement Ritsu en désignant la misaine déchirée qui les avait ensevelies un peu plus tôt.

« Ouais », soupira la blonde.

Elle se tourna vers sa division et commença à donner ses ordres :

« Kan, va avec Genjiro dans les cales voir ce que l'on peut utiliser comme vieux tissus pour rafistoler ça. Yori, tu t'occupes de la liste de matériel qu'on aura utilisé et qu'il faudra racheter. On va réparer la misaine, mais je pense que Père voudra la changer pour plus de sécurité. Hogo, Hade, Hayate, Ikaku, Dom et Kenta, vous allez vérifier les autres voiles. Ritsu, Aki et moi, on va commencer à réparer la misaine. Dès que vous avez fini, vous venez nous donner un coup de main. »

Les hommes filèrent à leur poste tandis qu'Aki partait chercher des aiguilles et une bonne quantité de fil. Les deux femmes de la division étendirent le tissu dépouillé afin d'avoir une meilleure vue des dégâts.

Un soupir s'échappa de leurs lèvres.

Elles en avaient pour plusieurs heures...

L'astre brûlant était haut dans le ciel. L'après-midi n'allait pas tarder à commencer.

Sohalia poussa la porte de sa cabine, la referma d'un coup de talon et se laissa choir sur son lit, épuisée et courbaturée. Sa nuque protestait d'avoir été si longtemps courbée pour réparer la voile. Dans un soupir, elle rampa tel un ver de terre sous sa couette et eut un léger sourire lorsque sa tête trouva son oreiller.

La seule division à travailler encore était celle de Namur qui devait renforcer la coque fragilisée du navire. Ainsi que Marco... Elle eut une pensée fugace pour lui qui devait lire tous les rapports des commandants, calculer le coût des réparations et, ensuite, voir tout cela avec le capitaine.

Son esprit devint blanc, bien trop épuisé.

Et elle s'endormit.

Dans son sommeil, Sohalia vit des flammes. Des flammes bleues. Des flammes dorées. Des flammes rouges qui dévoraient tout. Elle vit Thatch sourire une dernière fois avant de s'effondrer, une lame plantée dans le dos. Elle vit Ace courir vers un feu qui l'engloutissait, ses cris se perdant dans le rugissement des flammes. Elle vit Marco se consumer, ses flammes régénératrices impuissantes face à quelque chose de plus fort, de plus sombre, de plus terrible. Elle vit son Père cracher du sang encore et encore jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien, jusqu'à ce que son corps immense s'effondre comme un géant foudroyé.

Et elle vit un jeune homme qu'elle aimait comme un frère. Un jeune homme qui tenait un briquet dans sa main tremblante. Ses yeux étaient remplis de larmes. Mais il l'actionna quand même.

« Pardon, commandante... »

Les flammes explosèrent. Et tout devint noir.

Sohalia se réveilla en sursaut, le cœur battant à tout rompre, couverte de sueur. Sa respiration était erratique. Ses mains tremblaient. Ce n'était qu'un rêve. Juste un rêve. Elle ferma les yeux et se força à respirer calmement.

Quelques heures plus tard, elle perçut la porte de sa chambre s'ouvrir et se fermer, puis elle sentit quelqu'un la rejoindre sous ses draps.

La chaleur rassurante de Marco l'enveloppa en même temps qu'il l'enlaçait, grognant de soulagement. Comme s'il avait eu peur qu'elle ne soit plus là. Comme s'il avait besoin de vérifier qu'elle était réelle. Vivante. Présente.

Il enfouit son visage dans ses cheveux et inspira profondément.

« Tu es là », murmura-t-il, si bas qu'elle l'entendit à peine.

« Je suis là », répondit-elle tout aussi doucement.

Pour combien de temps encore ? pensa-t-elle sans le dire.

Il déposa un léger baiser dans sa nuque et se cala confortablement contre elle.

« On atteindra l'île dans la nuit... N'oublie pas ta garde cette nuit... » marmonna-t-il, sa voix déjà lourde de sommeil.

Un bâillement lui échappa et la jeune femme se tourna dans son étreinte pour lui faire face. Il lutta quelques secondes tandis qu'elle l'embrassait, puis, dès qu'elle se recula, il abandonna la

bataille et tomba dans les bras de Morphée.

Sohalia sourit et resta quelques instants à l'observer dormir, le caressant d'une main légère pour faire disparaître les plis soucieux qui marquaient de temps à autre son visage.

Ne pouvait-il pas laisser de côté son travail et se reposer ?

À croire que même dans son sommeil, il continuait de ressasser les tâches qu'il devait accomplir...

Sohalia resserra la couverture sur ses épaules en réprimant un frisson, puis reprit ses jumelles. Elle lorgna l'horizon, tournant dans la vigie pour s'assurer qu'il n'y avait pas de danger autour d'eux. Elle vit deux de ses frères imiter ses gestes dans les deux autres nids-de-pie. Au loin, les répliques du Moby Dick naviguaient parallèlement, leurs propres vigies scrutant la nuit.

Tous grelottaient et laissaient échapper de leur bouche un petit nuage blanchâtre.

La Shizen vit soudainement Ace en très gros plan et elle retira ses jumelles de son nez. Elle sourit à son petit frère qui lui tendait fièrement un thermos.

« Ne suis-je pas le meilleur ? » questionna-t-il avec une expression arrogante sur le visage.

« Si ! » s'esclaffa-t-elle en attrapant le présent du brun.

« Rien en vue ? » demanda-t-il en prenant la longue-vue.

« Nope. C'est calme, mais on ne va pas se plaindre après cette tempête... »

« Hum... » fit-il en s'asseyant à côté de la blonde.

Un silence confortable s'installa entre eux. Le vent soufflait entre les voiles, créant une mélodie apaisante malgré le froid mordant.

« Au fait », dit Ace en fronçant les sourcils. « C'est moi ou Aki est bizarre ces derniers temps ? »

Sohalia se raidit imperceptiblement.

« Pourquoi tu dis ça ? »

« Je sais pas... Il évite les gens. Il disparaît pendant des heures. Et l'autre jour, je l'ai vu parler tout seul près de la poupe. »

Le cœur de Sohalia se serra.

« Tu lui as demandé ce qui n'allait pas ? »

« Ouais. Il m'a dit que tout allait bien. » Ace haussa les épaules. « Mais j'ai pas eu l'impression qu'il disait la vérité. »

Sohalia garda le silence, fixant l'horizon dans ses jumelles sans vraiment voir.

Elle aurait dû creuser. Elle aurait dû insister.

Mais elle avait fait confiance.

« Je lui parlerai », promit-elle.

Sohalia jeta un coup d'œil inquiet à la misaine : les réparations qu'ils avaient fait semblaient tenir, mais ils devraient absolument la changer... Elle ne survivrait pas à une autre tempête, voire à des vents un peu trop forts...

« Marco dort encore ? » interrogea Ace en lui tendant un gobelet de café fumant.

« Je crois... Je suppose. Je ne l'ai pas vu sortir de la chambre, mais j'ai pu le louper en regardant le côté opposé... »

« Tu n'as pas activé ton Haki de l'observation ? » s'enquit-il, surpris.

« Si, mais je le concentre sur l'horizon et non sur le pont du Moby Dick », répondit-elle en guettant Aki Island dans ses jumelles.

Ace resta silencieux un moment.

« J'essaie de le garder activé sur tout ce qui m'entoure », avoua Poings Ardents, déconcentrant la jeune femme.

Sohalia se tourna vers lui, surprise.

« Pourquoi ? »

Le visage d'Ace se durcit légèrement.

« Depuis Thatch... » Sa voix se brisa un instant. « Je me suis juré que plus jamais je ne serais pris au dépourvu. Plus jamais je ne laisserais quelqu'un s'approcher d'un de nos frères sans le sentir venir. »

Il serra le poing.

« J'étais là. J'étais sur le navire. Et je n'ai rien vu. Je n'ai rien senti. »

Sa voix tremblait de colère — contre lui-même.

« Alors maintenant, je reste vigilant. Tout le temps. »

Sohalia posa sa main sur la sienne.

« Ce n'était pas ta faute, Ace. »

« Je sais », murmura-t-il.

Mais son regard disait le contraire.

Un silence lourd s'installa entre eux, chacun perdu dans ses pensées.

« Et puis... », reprit Ace après un moment. « On ne sait jamais ce qui peut arriver. Jef pourrait attaquer n'importe quand. Il faut rester sur nos gardes. »

« Tu as raison. Vaut mieux rester vigilant. »

Sohalia serra le gobelet chaud entre ses mains, laissant la chaleur chasser le froid de ses doigts.

« Pourquoi tu n'es pas dans ton lit ? » demanda-t-elle finalement.

« J'avais faim... » marmonna-t-il en sortant l'immense sandwich qu'il planquait derrière son dos.

La Shizen le dévisagea dévorer son casse-croûte et s'esclaffa.

Ils étaient faits pour s'entendre !

Troisième jour de traversé vers Aki Island.

Comme l'avait prévu Marco, l'île fut visible dans les jumelles des pirates un peu avant l'aube. C'est pour cela que Barbe Blanche avait demandé à ce que les commandants viennent sur la proue du Moby Dick avec leurs seconds pour qu'il leur explique le plan qu'il avait mis au point un peu plus tôt dans la matinée.

La réunion touchait à sa fin et l'empereur répondait aux diverses questions.

Sohalia jeta un coup d'œil à Hogo, qui notait tout frénétiquement. Elle sourit. Hogo était déjà le second de Thatch quand elle avait été intégrée à l'équipage, et elle ne se souvenait pas avoir déjà entendu son défunt frère se plaindre de l'homme. C'était donc tout naturellement qu'elle l'avait choisi pour l'assister.

« Commandante ? Vous voulez que je réunisse les gars pour les mettre au courant ? » questionna-t-il en la sortant de ses pensées.



« Oui, on se rejoint dans les dortoirs », accepta-t-elle en remarquant que le rassemblement était terminé.

Hogo acquiesça et prit immédiatement la direction des cales où se trouvaient les membres de la quatrième division en train de faire un inventaire.

Sohalia passa devant Ace qui discutait avec Vista de ce qu'ils trouveraient probablement sur Aki Island. Elle se dirigeait vers Izo quand—

Une toux rauque et violente glaça les hommes de Barbe Blanche.

Tous se figèrent.

Le son résonna sur le pont comme un coup de tonnerre.

Barbe Blanche porta une main à sa poitrine, l'autre agrippant le manche de sa naginata pour ne pas s'effondrer.

Puis il toussa à nouveau.

Et encore.

Et encore.

Ses fils étaient figés.

Marco, poings serrés, mâchoire crispée, impuissant malgré son pouvoir de régénération qui ne fonctionnait pas sur la maladie de leur Père. Ace, regard horrifié, incapable de détourner les yeux du spectacle de son père s'écroulant. Vista, main tremblante sur la garde de son épée comme si un ennemi invisible se tenait là qu'il pourrait combattre. Izo, visage pâle, éventail fermé pour une fois, serré si fort dans sa main que ses jointures blanchissaient. Jozu, massif et inébranlable d'ordinaire, avait les yeux brillants.

Et Sohalia...

Sohalia ne pouvait que regarder l'homme qu'elle appelait Père s'effondrer sous le poids de son propre corps.

Ils savaient.

Ils savaient depuis longtemps.

Mais voir Edward — l'homme le plus fort du monde, l'empereur inébranlable, le père de centaines de pirates — cracher du sang...

C'était différent.

L'armée d'infirmières sortit précipitamment de leurs quartiers et se dirigea vivement vers le capitaine qui était soutenu par Blenheim et Atmos.

Avant qu'elles n'atteignent leur but, l'homme le plus fort du monde se mit à cracher du sang en continuant de tousser.

Le liquide écarlate éclaboussa le plancher.

Certains commandants détournèrent le regard.

D'autres ne le pouvaient pas.

Sohalia entendit Tachi ordonner à Blenheim et Atmos de ramener Barbe Blanche dans sa cabine.

« Vite ! » cria-t-elle, sa voix d'ordinaire douce teintée de panique professionnelle.

Ils passèrent devant Sohalia.

Elle voulut tendre la main. Dire quelque chose. N'importe quoi.

Mais sa voix était bloquée dans sa gorge.

Elle ne put que remarquer la pâleur mortelle de son Père. Les veines saillantes sur son cou. Le sang qui tachait encore ses lèvres. Son souffle qui sifflait, erratique, comme si chaque inspiration était un combat.

Et ses yeux.

Ses yeux qui croisèrent brièvement les siens.

Et qui lui dirent : Ne t'inquiète pas, ma fille.

Mais comment pouvait-elle ne pas s'inquiéter ? Comment pouvait-elle ne pas avoir peur ? Quand l'homme qu'elle croyait invincible s'écroulait sous ses yeux ?

Sohalia ouvrit la porte de l'infirmerie et se figea en fronçant les sourcils.

Tachi était plaquée contre le bureau de Yori.

Du seuil de la porte, Sohalia n'eut aucun mal à remarquer son opulente poitrine se soulever à un rythme effréné, ainsi que ses joues rougies. La Shizen pinça ses lèvres entre elles et fronça des sourcils quand elle vit Yori se presser un peu plus contre l'infirmière en chef.

« Décidément, ça commence à devenir une habitude », déclara-t-elle.

Elle pensa à Marco. À leurs moments volés. À leurs baisers cachés derrière des portes closes.

Puis elle pensa à Thatch. À Ritsu. À ce qui avait été détruit par la mort.

Et elle se demanda si l'amour — ou le désir — valait vraiment tous ces risques.

Tous ces cœurs brisés.

Toutes ces pertes.

Les deux amants se retournèrent vers elle et la dévisagèrent, surpris. La commandante de la quatrième division grimaça en voyant la chemise ouverte, ainsi que le pantalon déboutonné du médecin en chef, et la jupe rose de Tachi relevée.

Ils ne pouvaient pas faire ça dans des lieux plus discrets ?!

« Oops... » s'amusa Tachi en remettant de l'ordre dans ses vêtements et dans ses cheveux.

C'est ça, « oops » !

Sohalia grogna pour faire comprendre à la jeune femme de se dépêcher de déguerpir de son champ de vision. L'infirmière en chef sourit hypocritement, salua très chaleureusement le pirate de la quatrième division et rejoignit ses quartiers.

La Shizen dévisagea son subordonné en tapant impatiemment du pied.

« Ne t'inquiète pas... C'est juste sexuel », la prévint-il en reboutonnant tranquillement son pantalon.

Ô, bah, tant mieux, alors ! Elle n'avait pas de mouroin à se faire si c'était purement physique. Il se foutait de sa gueule ou quoi ?!

« Tu pourrais être plus discret quand même ! » siffla-t-elle, ses yeux vert s'assombrissant sous la colère.

« Je pense qu'il le sait maintenant... Ça fait un moment que ça dure... », avoua-t-il en reboutonnant sa chemise.

« Quoi ?! » s'écria-t-elle, soufflée par cette révélation. « Pourquoi est-ce qu'il ne dit rien ? »

« Parce qu'il doit se douter que ce n'est pas le genre de femme à pouvoir me faire ressentir autre chose que du plaisir et que cela ne m'empêche pas de mener mon travail à bien. Il en est de même pour Tachi », expliqua-t-il en s'asseyant à son bureau qui avait bien failli être témoin de choses bien traumatisantes pour lui.

« Et Ritsu ? » s'enquit-elle, l'air de rien.

Aussitôt que le prénom de la rousse franchit ses lèvres, elle reçut un regard noir de la part du médecin en chef.

« Stop ça, tout de suite ! Je devrais être celle à te regarder comme ça ! Je devrais te dénoncer et vous balancer à la flotte tous les deux ! » siffla-t-elle.

Yori soupira, se pinça l'arête du nez et s'excusa.

Le visage de Yori se durcit.

« Je ne toucherai pas à Ritsu. »

Sa voix était ferme. Déterminée.

« Même s'il est mort, elle appartient au commandant Thatch. »

Il détourna le regard.

« Elle porte encore son deuil. Elle porte encore son amour. Et je ne serai jamais assez égoïste pour... »

Il s'interrompit, serrant les poings.

« Jamais je ne me permettrais une telle chose. »

Sohalia le dévisagea longuement.

« Combien de temps tiendras-tu ? »

« Aussi longtemps qu'il le faudra. »

« Et si elle vient vers toi ? »

Le silence de Yori fut sa seule réponse.

« Comment va-t-elle ? » demanda Sohalia, décidant d'oublier ce qu'elle venait de voir.

Yori hésita.

« Cette nuit... Enfin, ce matin... Elle a dormi avec nous. »

Il leva les yeux vers elle.

« Pour la première fois depuis sa mort, elle n'a pas hurlé. Elle ne s'est pas réveillée en pleurant. Elle n'a pas prononcé son nom dans son sommeil. »

Sa voix se brisa légèrement.

« Elle a juste... dormi. »

« C'est bien », murmura Sohalia.

« Oui. » Yori fronça les sourcils. « Mais je ne comprends pas. Qu'est-ce qui a changé ? »

Sohalia pensa à Thatch. À son apparition fantomatique pendant l'ouragan. À ses mots qui avaient résonné en même temps que les siens.

Vis pour lui.

Haruta et Ritsu avaient gardé le secret. Ni Marco ni Père ne l'avaient questionnée.

Mais elle savait.

« Peut-être qu'elle a juste... trouvé la paix », dit-elle doucement.

Yori acquiesça, mais son regard restait dubitatif.

Sohalia ne dit rien de plus.

Certains miracles n'avaient pas besoin d'explication.

« Par contre... C'est Aki qui a découché », lui annonça-t-il, attirant immédiatement son attention.

« Ça dure depuis longtemps ? »

« Depuis qu'il a appris où est-ce qu'on se rendait. »

Les sourcils de Sohalia, qui s'étaient haussés à l'annonce du médecin en chef, se froncèrent à nouveau.

Il fallait vraiment qu'elle sache ce que la jeune recrue de la quatrième division avait...

Aki Island ne cessait de grossir à vue d'œil. Ils n'allaient plus tarder à débarquer.

Sohalia se dirigeait vers la cabine de son Père, inquiète suite à la crise qu'il avait eue un peu plus tôt. Elle voulait s'assurer de ses propres yeux qu'il allait mieux. Pas qu'elle n'avait pas confiance en Yori, mais elle savait que son angoisse ne se rendormirait qu'après l'avoir vu elle-même... Jusqu'à la prochaine crise.

Alors qu'elle s'en approchait, elle vit le phénix en sortir. Il la remarqua à son tour et lui sourit.

L'un comme l'autre eurent l'impression que ça faisait des semaines qu'ils ne s'étaient pas vus.

« Je peux le voir ? » demanda-t-elle.

« Bien sûr », accepta-t-il en s'écartant de la porte.

Marco la vit lever le poing pour frapper et ne put que céder à son envie. Il lui attrapa la main et l'attira contre son torse. Il plongea son visage dans ses cheveux et inspira son odeur profondément, comme s'il voulait la graver dans sa mémoire.

Barbe Blanche avait décidé d'être discret. Ils allaient donc débarquer un à un sur l'île dans deux nuits. Division par division. Marco serait le premier à descendre avec ses hommes et son père. Ils devaient fouiller l'île durant la nuit et le premier groupe trouvant Jef ou la Sphère du Temps devrait le signaler aux autres. Cela pourrait durer plusieurs jours et ils ne se verraient pas tant que la mission ne serait pas achevée.

L'image de la Shizen s'envolant vers la scie claqua avec violence dans son esprit et il resserra son emprise. Le phénix craignait qu'il ne lui arrive quelque chose ou qu'elle fasse quelque chose de fou pour protéger ses frères...

Pourquoi son pouvoir ne fonctionnait-il que sur lui ?

Pourquoi ne pouvait-il pas le partager avec ceux qu'il chérissait ?

Il fit reculer légèrement et plongea son regard dans le sien.

« Reviens », murmura-t-il.

Ce n'était pas une demande.

C'était une supplication.

Puis il l'embrassa.

Lentement. Profondément. Désespérément.

Comme si ce baiser devait durer une éternité. Comme s'il devait graver le goût de ses lèvres dans sa mémoire. Comme s'il avait peur que ce soit le dernier.

Il y avait de l'inquiétude dans ce baiser. De l'envie. De l'amour.

Mais surtout...

Il y avait de la peur. La peur de la perdre à nouveau.

Comme il l'avait perdue pendant sept ans. Comme il pourrait la perdre pour toujours.

Lorsqu'ils se détachèrent, ils entendirent quelques rires gras, des sifflements et des commentaires de leurs frères qui avaient été témoins de leur échange.

« Bon, ben on sait qui va manquer à qui ! » lança Atmos avec un grand sourire.

« Marco, tu vas pouvoir tenir combien de temps sans elle ? Deux heures ? Trois ? » se moqua Izo.

« Fermez-la », grogna le phénix sans conviction.

Mais il souriait.

Parce que ces idiots — ses frères — savaient exactement comment alléger l'atmosphère.

Même quand le monde s'écroulait autour d'eux.

« Fais attention à toi et prends soin de lui », souffla Sohalia en regardant Marco dans les yeux.

« Reviens sans trop d'égratignures », répondit-il en s'éloignant vers sa cabine.

Sohalia l'observa jusqu'à ce qu'il pénètre dans sa chambre et toqua à la porte de son père. La voix rauque et puissante l'invita à entrer, ce qu'elle fit sans plus attendre.

Elle se figea dès que ses yeux se posèrent sur lui.

Elle avisa les perfusions. Non loin du lit du capitaine, elle pouvait entendre les machines d'aide respiratoire fonctionner dans un sifflement régulier et mécanique. Elle déglutit, essayant de faire disparaître la boule d'appréhension qui s'était formée dans sa gorge, et prit place sur la chaise, qu'avait dû occuper Marco, près du lit.

« Comment tu te sens ? » demanda-t-elle en osant enfin le regarder droit dans les yeux.

« Ne t'inquiète pas pour moi, gamine », grommela-t-il en se redressant dans son lit.

« Ça, c'est impossible. Comment pourrais-je rester impassible quand je vois mon père cracher du sang ? » répliqua-t-elle en fronçant des sourcils.

Barbe Blanche resta silencieux et aperçut ses mains trembler sur ses genoux avant qu'elle ne s'empresse de les cacher en remarquant ce tressaillement. Edward n'eut aucun mal à attraper son bras pour prendre sa si petite main dans la sienne si immense.

« Sohalia... Je suis vieux... Les gens peuvent bien dire que je suis un monstre, je reste malgré tout un homme. Un homme qui a vécu bien des aventures, bien des combats, qui a survécu à bien des batailles et qui a souvent été blessé. Il est normal que je paie les conséquences de ce choix de vie. Je ne regrette rien. J'ai bien vécu. Je ne peux pas rester l'homme le plus fort du monde éternellement... »

« Pour moi, tu le seras toujours. Je ne veux pas perdre mon père... Qu'est-ce qu'on deviendrait sans toi ? »

« Rassure-toi, ma fille. Je ne partirai pas tant que je n'aurai pas vu un avenir brillant pour mes enfants. »

Il resserra son bras autour d'elle alors qu'elle grimpait sur l'immense lit.

« Tu sais ce que j'aimerais voir avant de partir ? » murmura-t-il.

Sohalia leva les yeux vers lui.

« Quoi, Père ? »

« Toi. Heureuse. Vraiment heureuse. »

Il sourit doucement.

« Avec cet idiot de phénix. Avec ta famille. Avec tes rêves réalisés. »

Sa voix se fit plus grave.

« Je veux te voir vivre, ma fille. Pas survivre. Vivre. »

Les larmes montèrent aux yeux de Sohalia.

« Je vivrai », promit-elle dans un souffle. « Pour toi. Pour eux. Pour moi. »

« Bien. »

Il ferma les yeux.

« C'est tout ce que je demande. »

La Shizen acquiesça, soupira et se roula en boule contre lui, redevenant, l'espace de quelques instants, la fillette fragile qu'elle avait un jour été.

Juste un homme, hein... ?

Pour elle, il était tellement plus que ça...

Aki Island.

Kan indiqua à sa commandante qu'ils venaient d'arriver au bidonville que leur père leur avait demandé de fouiller. Il n'était pas bien grand, mais sa population était étonnamment importante

pour un si petit espace. Sohalia acquiesça, récupéra la carte que son navigateur lui tendait et ils se cachèrent derrière les arbres décharnés.

La Shizen frissonna en les dévisageant.

La végétation était morte sur cette île.

Pas simplement fanée. Pas simplement desséchée.

Morte.

La forêt aurait dû arborer les couleurs flamboyantes de l'automne — rouge écarlate, jaune doré, orange incandescent.

Mais à la place...

Tout était gris. Noir. Putride.

Les arbres étaient squelettiques, leurs branches tendues vers le ciel comme des mains suppliantes. L'écorce se décollait par plaques, révélant un bois noir et spongieux. Les feuilles qui jonchaient le sol n'étaient que bouillie brunâtre qui collait aux semelles.

Et l'odeur...

Une odeur de décomposition. De pourriture. De mort.

Comme si l'île elle-même agonisait.

Sohalia porta instinctivement sa main à sa bouche.

Son pouvoir Shizen — qui lui permettait normalement de sentir la vie des plantes, leur énergie, leur volonté de croître — ne percevait...

Rien.

Le vide absolu.

Comme si quelque chose avait aspiré toute la vie de cette terre.

« Qu'est-ce qui s'est passé ici ? » murmura Kan, horrifié.

Sohalia secoua la tête.

Elle ne savait pas.

Mais elle avait peur de le découvrir.

Les habitants...

Ceux qui étaient encore vivants étaient à peine reconnaissables comme tels.

Pâles. Émaciés. Les yeux enfoncés dans les orbites. Les côtes saillantes sous la peau translucide. Les mains tremblantes. Les lèvres gercées et sanguinolentes.

Ils bougeaient comme des fantômes. Sans bruit. Sans but.

Comme s'ils attendaient juste la mort.

Et les cadavres...

Sohalia en avait compté une dizaine depuis qu'ils avaient débarqué.

Certains recroquevillés contre des murs effondrés, morts de froid dans la nuit glaciale.

D'autres allongés sur le sol, bouche ouverte, morts de faim en cherchant une nourriture qui n'existait plus.

Un enfant — un enfant qui ne devait pas avoir plus de six ans — serrait encore dans sa main un morceau de pain moisi qu'il n'avait pas eu la force de manger.

Et là-bas, près d'un puits asséché, un homme gisait dans une mare de sang séché, un couteau planté dans le dos.

Assassiné.

Pour un bout de pain pourri.

« C'est un cauchemar », souffla Aki derrière elle.

Sohalia se retourna vers lui. Son visage était blême. Ses mains tremblaient.

« On ne devrait pas être ici », murmura-t-il.

Elle fronça les sourcils.

« Aki... »

« On ne devrait pas être ici », répéta-t-il plus fort.

Puis il détourna le regard.

Et Sohalia ne vit pas la lueur de culpabilité qui traversa ses yeux.



La jeune femme se reprit et forma des groupes de deux pour fouiller le bidonville. Elle se mit avec Aki, décidant de garder à l'œil la plus jeune recrue de sa division et de savoir ce qui le perturbait autant depuis quelque temps.

Ils avaient réussi à atteindre le premier baraquement sans avoir été vus. Ils passèrent par l'ouverture qui devait servir de fenêtre et se mirent à fouiller silencieusement les moindres recoins.

Le baraquement était minuscule. Quatre planches de bois pourri tenant à peine debout. Un sol en terre battue. Pas de meubles. Pas de lit. Juste une couverture trouée dans un coin et une gamelle vide près de ce qui avait dû être un feu.

Quelqu'un avait vécu ici.

Peut-être était-il mort maintenant.

Sohalia fouilla méthodiquement, ses mains gantées soulevant des débris, cherchant... elle ne savait même pas quoi.

Un indice. Un signe. Quelque chose qui mènerait à Jef.

Derrière elle, Aki fouillait aussi.

Mais quelque chose clochait.

Ses mouvements étaient trop lents. Trop hésitants.

Comme s'il...

Comme s'il gagnait du temps.

Sohalia se redressa, fronçant les sourcils.

« Aki, tu vas bien ? »

Il ne répondit pas.

Son Haki hurla.

Danger.

Elle se retourna—

Trop tard.

Un coup puissant l'envoya dans les limbes de l'oubli sans qu'elle n'ait eu le temps de prévenir



son jeune frère.

Une douleur lancinante la réveilla. Elle voulut porter ses mains à sa tête. Impossible. Ses poignets étaient entravés. Elle tira. Rien.

Le kairoseki.

Elle le sentit immédiatement — cette sensation de vide, de faiblesse, comme si on lui arrachait son pouvoir de l'intérieur.

Pas de plantes. Pas de racines. Pas de force.

Rien.

Elle était impuissante.

Sohalia ouvrit les yeux, luttant contre la nausée qui montait dans sa gorge.

Le baraquement.

Elle était toujours dans le baraquement.

Mais...

L'odeur.

Cette odeur âcre, chimique qui lui piquait les narines.

De l'essence.

Son cœur s'arrêta.

Puis repartit dans une course folle, cognant contre sa cage thoracique comme un tambour de guerre.

L'adrénaline explosa dans ses veines.

Non.

Non, non, non.

Elle tourna la tête et vit Aki.

Debout. Immobile. Un bidon d'essence à la main, en train de verser le liquide transparent autour d'elle.

Méthodiquement.

Calmement.

Comme s'il accomplissait une tâche qu'on lui avait assignée.

« Aki-chan... »

Sa voix était rauque. Faible.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Le jeune homme se tourna vers elle et s'avança, le regard vide.

Non.

Pas vide.

Désespéré.

Il l'aspergea d'essence et elle hurla.

« Arrête ! Aki, arrête ça ! »

Mais il continua.

Ses mains tremblaient. Son visage était couvert de larmes.

Mais il ne s'arrêtait pas.

« Ce n'est pas possible ! » cria Sohalia. « Jef a pris le contrôle de ton esprit ?! Quand ?! »

Elle tira sur ses liens, mais le kairoseki la maintenait prisonnière.

« Comment te ramener à la raison ?! »

Aki s'arrêta. Il leva les yeux vers elle.

Et Sohalia vit.

Elle vit la lucidité dans son regard. Elle vit le désespoir. Elle vit le choix qu'il avait fait.

« Tu n'es pas possédé... », murmura-t-elle, horrifiée.

Son souffle se coupa quand il sortit un briquet de sa poche.

Un briquet en argent.

Celui de Genjiro.

« Depuis combien de temps... ? »

« Depuis la mort de votre tante », avoua Aki dans un souffle.

Il ouvrit le briquet.

« Aki... Écoute-moi... »

Sa voix tremblait.

« Tu es plus fort que lui. Tu peux t'accrocher. Pense à ceux que tu aimes. Aux personnes que tu veux protéger. »

Elle le suppliait maintenant.

« J'ai confiance en toi, Aki ! Tu peux le faire ! »

Il secoua la tête, les larmes coulant librement sur ses joues.

« Pardon, commandante. »

Sa voix se brisa.

« Je n'ai pas le choix. »

« Si ! Tu as toujours le choix ! »

« Non. »

Il actionna le briquet et la flamme apparut. Petite. Dansante. Fragile.

« Je suis désolé. Je ne veux pas vous faire ça. »

Il leva le briquet au-dessus de sa tête.

« Mais je n'ai pas le choix. »

« POURQUOI ?! » hurla Sohalia.

Aki la regarda une dernière fois et dans ses yeux, elle vit la réponse.

Parce que sinon, ils mourront.



« Parce que c'est le seul moyen de les sauver. »

Sohalia écarquilla les yeux.

« Qui ? Qui dois-tu sauver ?! »

Mais Aki ne répondit pas.

Il lâcha le briquet.

Le monde sembla se figer.

Sohalia vit la flamme tomber au ralenti.

Tournoyer dans l'air.

Se rapprocher du sol imbibé d'essence.

La nature est toujours dévorée par les flammes, souffla ironiquement sa conscience.

Puis le briquet toucha le sol.

Et le monde explosa en flammes.

« AKI ! »

Son hurlement déchirant se perdit dans le rugissement du feu.

REECRIT : 20/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés